

— 170 —

LE COMTE DE FORBIN

ET

LE « RADEAU DE LA MÉDUSE »

Le 27 mai 1823.

Monseigneur,

On a souvent adressé à l'administration des arts le reproche de ne pas encourager exclusivement le genre historique, qui ne peut trouver de protection que chez le Gouvernement. J'ai souvent entendu citer à l'appui de cette critique peu fondée un ouvrage important d'une composition hardie, d'une exécution large, vigoureuse, et qui promet à la France un habile artiste de plus. Le *Naufrage de la Méduse*, tableau de près de vingt pieds, prouve que son auteur, M. Géricault, a puisé dans les ouvrages de Michel-Ange le grandiose qui ne plaît pas à la multitude, mais qui constitue le véritable peintre d'histoire. On ne put pas acheter ce tableau en 1819, époque de son exposition et de son succès, surtout chez les artistes. M. Géricault montra cet ouvrage à Londres, et son désir le plus vif était qu'il fût à son retour acquis pour la collection de Sa Majesté, où cette autre production tiendrait une place fort distinguée. Ce sujet, qui représente un grand désastre et qui montre l'homme luttant contre une mort cruelle, est plutôt un hommage à la Providence qu'une critique de l'inertie qui les livrait à ce danger. M. Géricault est tout à fait découragé par l'espèce d'abandon dans lequel on laisse son tableau, qu'il offre depuis deux ans de céder pour 5 ou 6 000 francs : c'est ce qu'on paye aujourd'hui un petit tableau de genre. J'ai été trop frappé de ce contraste pour ne pas être obligé de le signaler à Votre Excellence.